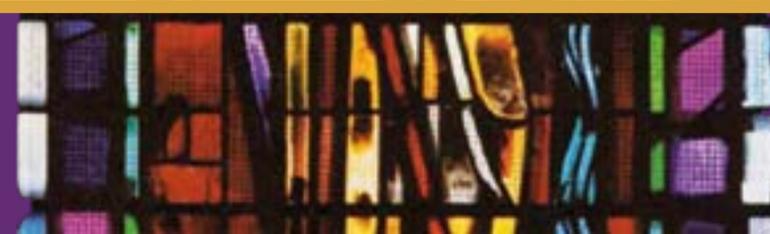
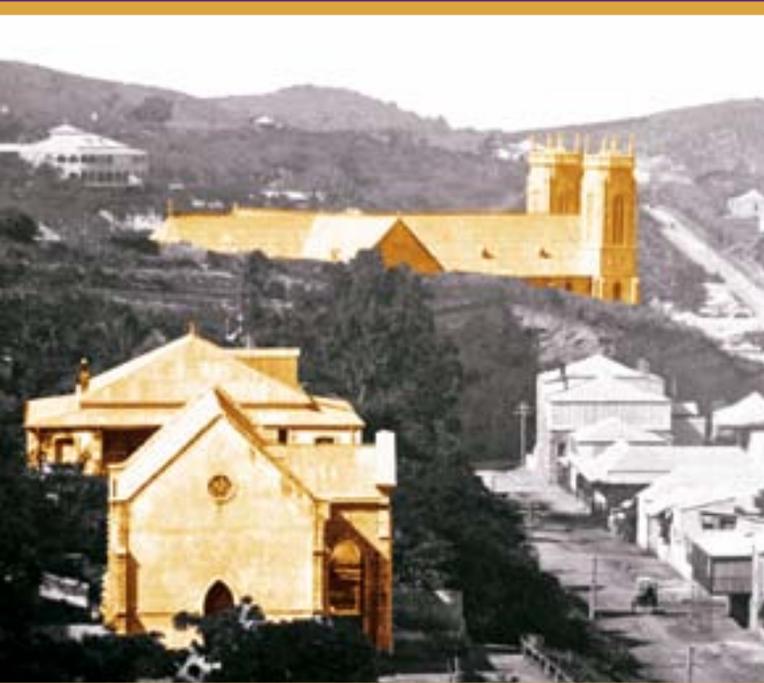




RELIGIONS ET LIEUX DE CULTE À NOUMÉA



VILLE DE NOUMÉA



VILLE DE NOUMÉA

Directeur de Publication

Jean Lèques

Maire de la Ville de Nouméa

Responsable de la rédaction

Jean-Claude Briault

Adjoint au Maire chargé de la communication

Christiane Terrier

Adjointe au Maire chargée de la culture

Conception

Musée de la Ville de Nouméa

Mise en page

Julie Dupré

Remerciements pour leur aide

Cette brochure a été conçue suite aux visites guidées effectuées par Sylvie Fardeau, guide du patrimoine, et de Stéphane Pannoux, maître de conférences honoraire en histoire, ainsi qu'avec l'aide de Lydia Bodmer, Sylvette Boyer, docteur en histoire, Cécilia Brun, M. Grandmougin, Jacky Sellam, Philippe Palombo, Philippe Pottier, Père Pierre N'go, Père Isaac Hongué, Père Paul Rougeul, Soeur Danièle Lemoullec, Félix Vautrin et l'Association des musulmans de Nouvelle-Calédonie.

Abréviations

ANC : service des archives de la Nouvelle-Calédonie

MDVN : Musée de la ville de Nouméa

Impression

Artypo - mai 2012

Merci de signaler au Musée de la Ville, tel 26 28 05 les lieux de culte non mentionnés dans la brochure.

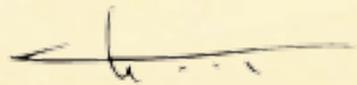


ACTE DE FOI D'UNE CITÉ

Manifestation de la foi des Nouméennes et des Nouméens, de nombreux édifices jalonnent notre ville. Tant par leur importance que par leur qualité architecturale, ces bâtiments marquent l'espace. Les membres des communautés tout comme les architectes et les maîtres d'œuvre souhaitent glorifier le divin grâce à une architecture à la fois belle et ostentatoire.

En outre, au détour des quartiers, parfois dans de simples maisons, des lieux de prière se sont constitués. Aussi, cette brochure n'a-t-elle pas la prétention d'évoquer tous les lieux de culte de la cité mais de révéler les plus anciens ou les plus imposants d'entre eux.

Bon pèlerinage au gré des religions qui caractérisent la multiplicité des convictions spirituelles choisis par nos concitoyens.



Jean Lèques
Maire de Nouméa



LE PREMIER
LIEU DE CULTE
DE LA VILLE :

1858



Père Montrouzier,
album archevêché, coll. SANC

Une « chapelle pour les Indigènes » est construite à proximité, au début des années 1860 pour accueillir le personnel kanak et néo-hébridais de James Paddon.

LA CHAPELLE SAINTE-CLOTILDE

En juin 1855, une décision du gouverneur du Bouzet nommé Xavier Montrouzier (1820-1897) premier curé aumônier de Port-de-France. Il appartient à la congrégation des pères maristes qui a été fondée pour évangéliser l'Océanie et qui fournit encore aujourd'hui l'essentiel des prêtres présents dans les différentes paroisses de Nouvelle-Calédonie. Le père Xavier Montrouzier célèbre sa première messe le jour de Noël sous un gros niaouli. Des voiles empruntées à des navires de la rade abritent les fidèles.

Grâce à une aide financière de l'État, le jour de Pâques 1858, l'église Sainte-Clotilde est inaugurée. Ce lieu de culte exigu de 30 mètres sur 8 mètres, sacristie comprise, se trouve au pied du fort Constantine. Selon l'inventaire du mobilier du culte de 1877, l'église comprenait des reliques de Saint Roch. En 1880, elle est fortement détériorée par un cyclone, mais le père Pionnier reconstruit le clocher et une travée. Le culte y est célébré jusqu'en 1890, date à laquelle l'église est détruite par un incendie.

Du mobilier liturgique et les autels latéraux sont alors transportés dans la cathédrale.

Église Sainte-Clotilde,
album archevêché,
coll. SANC

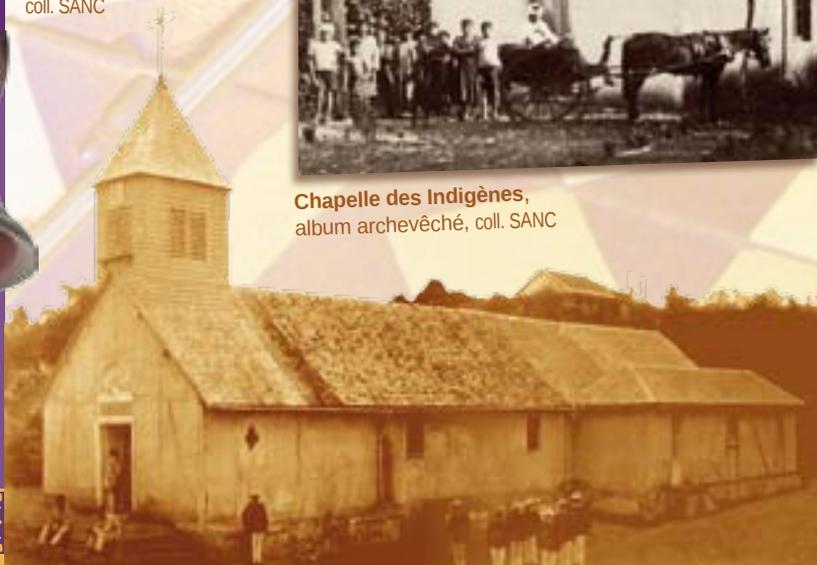


Chapelle des Indigènes,
album archevêché, coll. SANC



Cloche de
Sainte-Clotilde,
photo Terrier

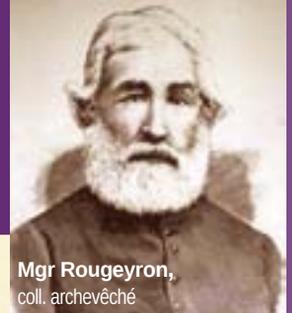
Fondue en 1786, à Cherbourg, elle aurait été baptisée par le roi Louis XVI lors de l'inauguration de la digue du port.



L'ANCIEN ÉVÊCHÉ 1879



Ancien évêché,
album archevêché, coll. SANC



Mgr Rougeyron,
coll. archevêché

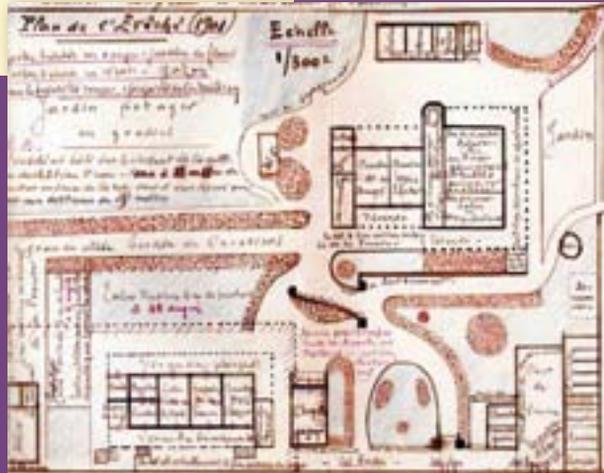


Mgr Douarre, coll. archevêché

L'absence de bâtiment ecclésiastique d'importance à Nouméa s'explique en particulier par le fait que le pro-vicaire ne réside pas dans la cité. En 1877, date de l'arrivée du vicaire apostolique M^{gr} Vitte, la cure est une baraque au toit de chaume dernier vestige d'une époque héroïque.

Le gouverneur de Pritzbuer souhaite faire construire une véritable habitation pour abriter un évêché. Aussi l'arrêté du 25 juillet 1877 attribue-t-elle à cet effet un terrain situé sur « le camp aux moineaux », appelée aujourd'hui « colline aux oiseaux ». En 1879, le bâtiment, surnommé le pigeonnier, est achevé. Il se compose de deux bâtiments à étage. Un jardin de fleur arboré, un potager en gradins, un poulailler, des lieux d'aisance, une salle de billard et une conciergerie complètent l'ensemble. Une allée bordée de cocotiers relie les bâtiments entre eux.

Plan de l'ancien évêché,
coll. Max Shekleton



Les vicaires apostoliques

Guillaume Douarre, en poste de 1847 à 1853
Ferdinand Vitte, en poste de 1873 à 1880
Hilarion Fraysse, en poste de 1880 à 1905
Claude Chanrion, en poste de 1905 à 1937
Édouard Bresson, en poste de 1937 à 1956
Pierre Martin, en poste de 1956 à 1966



LES DIFFÉRENTES ÉGLISES DE L'ÎLE NOU 1864 à 1882

Sur le site de l'île Nou dévolu à l'Administration pénitentiaire, une première chapelle est édiflée pour Noël 1864 par le premier convoi de transportés. Construite en torchis, en bois et couverte en bardeaux, elle pouvait recevoir 300 fidèles. Le gouverneur, fort satisfait, put écrire à Paris : « *Notre chapelle est achevée, murs, coffres en torchis et couverture de chaume. Elle est longue de 27 mètres environ et large de 7 mètres, et comporte tous les accessoires indispensables, autel, sacristie, ameublement.* »

Le 23 février 1875, le gouverneur Alleyron ordonne la construction d'une **église pour le pénitencier dépôt**. Le 25 février 1875, M^{or} Vitte bénit la première pierre de la future « cathédrale » de l'île Nou. Cinq ans plus tard, seul l'extérieur de l'édifice est achevé.

Le cyclone de 1880 occasionne de tels dégâts que l'Administration suspend tous travaux complémentaires. Aussi, en 1882, le bâtiment est-il transformé en magasin aux vivres pour la transportation. Il abrite aujourd'hui le théâtre de l'île.





Plan hôpital du Marais en 1886, coll. Palombo

Une **troisième église** est édiflée à l'hôpital du Marais. Nous n'en connaissons que la description de Jean Carol « ... *chapelle du bord de mer, desservie par l'aumônier du camp qui visitait les malades trois fois par semaine. Le flot venait mourir contre le mur du sanctuaire... »*.

La **quatrième chapelle** est celle du camp Est, édiflée en 1880 et nommée la chapelle Saint-Michel. C'est une robuste construction, en partie sur cave, entourée à l'origine d'une véranda reposant sur des poteaux tournés aux chapiteaux moulurés. Comme dans de nombreuses constructions de cette époque, sous la terrasse de l'une des vérandas se trouve une citerne-réservoir. Elle est affectée aujourd'hui à l'usage de l'aumônerie catholique de la prison.

La **cinquième chapelle** de l'île Nou, dédiée à Saint Thomas, se dresse à l'emplacement de la première chapelle. Inaugurée en 1882, cette chapelle en maçonnerie montée à la chaux avec des encadrements en briques, s'ouvre par un porche ogival surmonté d'un clocheton. La nef, unique, est construite avec des portiques métalliques et un remplissage en maçonnerie. La chapelle a été restaurée en 1984 et classée aux monuments historiques. Scindée en deux, elle comporte, d'une part, un espace dédié au culte et, de l'autre, un espace occupé par le CREIPAC (Centre de Rencontres et d'Échanges Internationaux du Pacifique).

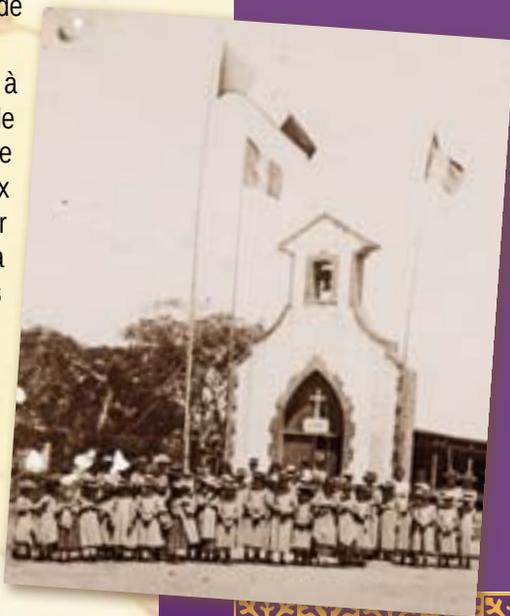
Cinquième chapelle,
coll. archevêché



Chapelle du CHS,
photo Ch. Bouton



Chapelle du camp Est,
photo Ch. Bouton



LA CATHÉDRALE SAINT-JOSEPH

1890

Dès 1874, un terrain est affecté par l'administration pour la construction d'une cathédrale sur la colline dite du « cap Horn ».

Les travaux de terrassement commencent dès 1876, quelques mois avant le lancement d'un concours public pour le projet de construction de l'église.

Parmi les 17 plans remis, le projet d'un dénommé Labulle, ancien condamné, est sélectionné mais il ne sera que partiellement exécuté car les travaux sont brutalement interrompus en raison des difficultés financières de la colonie. En 1884, M^{gr} Fraysse obtient du gouvernement la main-d'oeuvre pénitentiaire nécessaire, en échange de terrains sis à Saint-Louis, mais le chantier avance lentement jusqu'en 1887, faute de budget pour financer les matériaux. Un comité présidé par John Higginson lance alors une souscription et la première pierre est enfin posée le 15 avril 1888. La construction est alors dirigée par le père Pionnier comme maître d'œuvre, avec notamment la collaboration du père Vigouroux pour la charpente et la voûte, le concours d'un piqueur expérimenté, M. Armand et l'aide du chef des travaux de la Pénitencière, M. Carret.

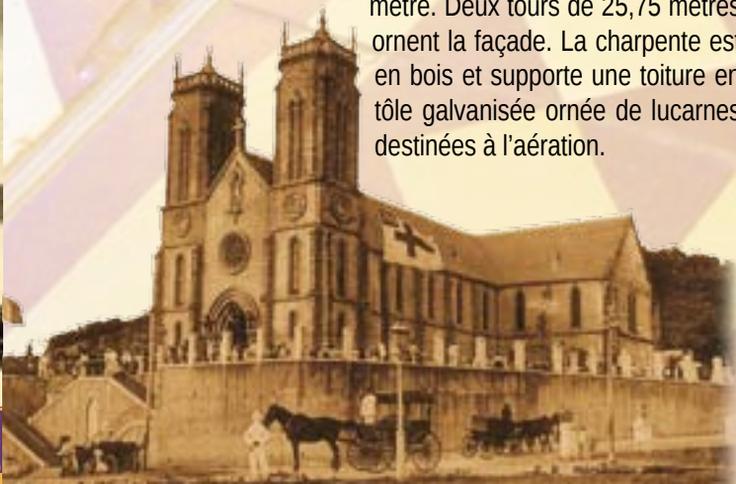
Construite en forme de croix latine, la cathédrale Saint-Joseph, de style néo-gothique, mesure 56 mètres de long, 12 mètres de large au niveau de la nef et 36 mètres au niveau du transept. Chacun de ses bras forme donc un carré parfait de 12 mètres de côté. La hauteur de la voûte atteint 15 mètres tandis que les murs s'élèvent jusqu'à 9 mètres. Les colonnes intérieures sont montées en moellons faisant corps avec la muraille, dont l'épaisseur est de 1,50 mètre. Deux tours de 25,75 mètres ornent la façade. La charpente est en bois et supporte une toiture en tôle galvanisée ornée de lucarnes destinées à l'aération.



Cathédrale de Nouméa, coll. MDVN



Coll. MDVN





À la sortie de la messe,
coll. MDVN

Les curés qui se sont succédés à la cathédrale :

Le dimanche 26 octobre 1890, le père Montrouzier procède à la bénédiction de la cathédrale qui est inaugurée par le vicaire apostolique à la Toussaint. L'édifice comprend 800 places assises. En 1909, il est doté d'un orgue de onze jeux et deux claviers, réalisé aux ateliers Cavallé-Coll. Puis, en 1912, une horloge à quatre cadrans de la maison Prost vient compléter l'ensemble. Grâce à la mobilisation de l'association *La cathédrale, notre patrimoine* et au concours des institutions, d'importants travaux de restauration sont actuellement en cours.

- Père Montrouzier,
- Père Frémont,
- Père Lambert,
- Père Vigouroux,
- Père Artignan,
- Père Pionnier,
- Père Douceré,
- Père Découlange,
- Père de Fenoyl,
- Père Mulsant,
- Père Boileau,
- Père Clément,
- Père Darmancier,
- Père Perret,
- Père Mingam,
- Père Riocreux,
- Père Kerdraon,
- Père Cuenot,
- Père Daviaud,
- Père Apikaoua.



Album Patronage Saint-Joseph, coll. SANC

Étole, coll. MDVN



LE PRESBYTÈRE

Dès 1889, un presbytère est achevé et, par commodité, on y installe provisoirement les divers ateliers nécessaires à la construction de la cathédrale. Le rez-de-chaussée du bâtiment servant aux œuvres de jeunesse est de la même époque. Le premier étage a été construit par la suite.



Presbytère,
photo Ch. Bouton



LA GROTTTE DE LOURDES



En 1936 est édiée une reproduction grandeur nature de la grotte mariale de Lourdes.

On fait venir de France, une statue de la Vierge Marie et, le 7 décembre, le lieu de dévotion est inauguré.

Inauguration de la grotte de Lourdes,
fonds Jacquier, coll. MDVN

Mémoire

« "C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau" avait-on coutume de chanter à l'église au mois de mai. Depuis des temps reculés, ce mois est dédié à la Vierge Marie. Dans ma jeunesse tout comme celle de mes parents, tous les catholiques célébraient le mois de Marie. Tous les soirs de mois de mai, on se rendait à l'église à 18 heures pour chanter des cantiques à la Vierge et réciter le chapelet. » **Cœcilia Brun**

LA STATUE DE SAINTE JEANNE D'ARC



Inauguration de la statue de sainte Jeanne d'Arc,
coll. MDVN

Peu après l'inauguration de la cathédrale, une statue en plâtre de Sainte Jeanne d'Arc est édiée sur le parvis. Détruite par le cyclone de 1897, on décide de la remplacer par celle qui ornait la cour de l'évêché à Orléans. Cette statue mesure 2,80 mètres de haut et représente la libératrice de la France, debout, tenant son étendard déployé. L'œuvre, réalisée par Félix Charpentier et fondue par Maurice Denouvilliers, a obtenu une médaille d'or au Salon des Beaux-Arts. Une loterie a été organisée pour financer sa mise en place sur un piédestal en pierre de taille conçu sous la direction de M. Buso, à Nouméa.

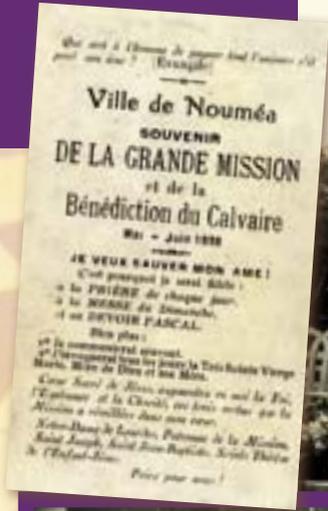
L'inauguration a lieu le 19 juillet 1901, au cours d'une cérémonie religieuse et patriotique qui se déroule dans le plus grand enthousiasme avec la participation de toutes les autorités civiles et militaires.



LA CROIX DU CHRIST



Procession et pose de la Croix du Christ au Faubourg-Blanchot en 1939, fonds Jacquier, coll. MDVN



Autrefois, l'année était rythmée par les fêtes religieuses : Carême, Semaine Sainte, Pâques, Ascension, Fête-Dieu, Assomption, Toussaint et fête des morts, Noël. Celles-ci s'accompagnaient d'offices solennels très suivis, de processions dans les rues ou de réunions familiales.

Les baptêmes, les communions et les mariages sont aussi des occasions de rencontres et de festivités suivies, le cas échéant, par toute la ville. De même, les enterrements sont des temps forts de la sociabilité nouméenne.



Procession de la Fête-Dieu du 7 juin 1953, coll. Coécilia Brun



Communions solennelles à l'église Saint-Jean-Baptiste vers 1922, coll. Coécilia Brun

« Les petites filles étaient habillées en blanc, une couronne sur la tête. Les garçons en costume blanc, ou culotte courte sombre et chemise blanche. Cette communion solennelle était l'occasion de grandes fêtes familiales. »

Coécilia Brun



LA PAROISSE DU VIEUX TEMPLE 1893



Coll. Service protestant des missions



Le Vieux Temple, coll. MDVN

Il faut attendre 1871, pour que le pasteur Charbonniaud, qui occupe la fonction d'aumônier protestant, se voit accorder l'utilisation de la grande salle du tribunal pour le culte dominical. C'est sous son impulsion qu'une souscription publique est lancée afin de construire un temple pour l'Église réformée. Un terrain est attribué boulevard Vauban, en 1877, par arrêté du gouverneur de Pritzbuër. Le chantier débute en 1884 avec les ouvriers de la transportation, mais il ne sera achevé qu'en 1893. Le temple est inauguré le 18 juin de la même année.

Deux ans plus tard, sur le terrain adjacent, un presbytère est construit.

À l'intérieur du temple, les boiseries sont en tamanou du pays et la voûte d'ogives, faite de lattes de bois, est identique à celle de la cathédrale. L'orgue, fabriqué en 1872 à Sydney, y est installé en 1901. L'escalier monumental n'est réalisé que 35 ans plus tard par le pasteur Mawé Wapae et les élèves de l'école de Havila, à Lifou. Le foyer fraternel mitoyen, construit avec l'aide financière des Américains lors de la guerre du Pacifique et réalisé par l'entrepreneur Martin Böttcher, est inauguré le 28 avril 1945. En 1992, le temple et son presbytère sont classés monuments historiques.

Des travaux de restauration, à l'initiative de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine classé du Vieux Temple, sont actuellement en cours avec le soutien de la province Sud et de la ville de Nouméa.



Intérieur du Vieux Temple
pendant la guerre du Pacifique,
coll. MDVN





Le presbytère,
photo Ch. Bouton

LE PRESBYTÈRE

Afin d'offrir un logement au pasteur, les membres de la paroisse entreprennent la construction d'un presbytère. L'Administration cède à titre gratuit les matériaux nécessaires à son édification. Il est achevé en 1895 et comprend un rez-de-chaussée destiné à l'hébergement des missionnaires de passage et au diaconat ; l'étage est dédié au pasteur et sa famille.



La porte du Vieux Temple,
photo Ch. Bouton

LE FOYER FRATERNEL

Principalement de religion protestante, les soldats américains suivent les offices dans des temples provisoires construits à cet effet, mais également à la paroisse du Vieux Temple. Aussi, à leur demande et sur leur financement, un foyer est construit par l'entrepreneur Martin Bötcher sous la conduite du pasteur Marcel Ariège.

Les travaux débutent le 15 avril 1943 et c'est le 28 avril 1945 que le Foyer Fraternel est inauguré.



Foyer Fraternel, fonds Ariège, coll. MDVN



L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

1903



Construction de l'église Saint-Jean-Baptiste,
juin 1902, coll. archevêché

Les curés qui se sont succédés à l'église Saint-Jean-Baptiste :

Père François Xavier Gaudet,
Père Lucien Roman,
Père Ernoul,
Père Guillaume (Intérim),
Père Théodore Zimmermann,
Père Henri Boileau,
Père Henri Clément,
Père Paul Cros,
Père Sagato lau,
Père Bernard Gidrol,
Père Denis Jacquin.

Fin 1897, le quartier de la Vallée-des-Colons est inclus dans le périmètre urbain et les habitations se densifient, des commerçants s'installent. Pour répondre à l'augmentation de la population, la création d'une nouvelle église devient nécessaire. Sur un terrain offert en août 1895 par les héritiers de Jean Taragnat, MM de Sonnevile et Aubertin, le conseil épiscopal décide, le 13 septembre 1901, la construction d'une église dont les travaux seront dirigés par le père Gaudet. Le 20 octobre 1901, la première pierre est posée. Bien que des problèmes techniques se multiplient auxquels s'ajoutent des difficultés financières, l'église, dédiée à saint Jean-Baptiste, est consacrée le 26 avril 1903. Ce n'est cependant qu'en 1923 qu'elle est réellement achevée.



Église Saint-Jean-Baptiste
en 1919, coll. MDVN



Père Gaudet et ses ouvriers, coll. archevêché



LA PRESQU'ÎLE DE DUCOS :

L'ÉGLISE DU CENTRE RAOUL-FOLLEREAU

1938

Installée en 1918 dans l'ancien camp de la déportation, la léproserie de Ducos est répartie en trois : N'Bi (ou M'Bi, quartier des Européens), N'Du (« village indigène ») et Numbo (ou Nimbo, pour les Asiatiques, les libérés...).

Avant l'installation, le 13 mars 1933, d'une communauté de sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny dans leur Maison "saint François d'Assise" sur la crête entre N'Bi et N'Du, des religieuses accompagnaient l'aumônier à Noël, à Pâques et le 16 août, jour de la fête de saint Roch, protecteur de la peste, du choléra et des maladies contagieuses comme la lèpre. Les prières et les cérémonies avaient alors lieu dans une vieille chapelle de l'Administration pénitentiaire, accolée à l'ancien bâtiment des femmes.

En 1938, l'église Saint-Thomas est construite à N'Bi à l'initiative de l'aumônier de Ducos, le père Boileau et de généreux donateurs. La chapelle renferme la statue de saint Roch et celle du Sacré-Cœur. Elle est également placée sous la protection de la Vierge Marie, consolatrice des affligés,

dont la statue, offerte par les malades, surmonte l'autel de marbre blanc de France. Le carillon clair de l'horloge ponctue les heures et annonce les célébrations. Des processions se déroulent dans le village à l'occasion de l'Assomption et de la Fête-Dieu. Les soeurs-infirmières de St Joseph de Cluny ont quitté l'établissement en 1978, des sœurs SMSM continuent de se dévouer auprès des malades. De nos jours, il n'y a pas de paroisse organisée à Ducos. Plusieurs églises et chapelles permettent aux catholiques de se rassembler : l'église Saint-Thomas, la chapelle Saint-Pierre-Chanel et celle de la Sainte-Famille à N'Du, la chapelle de Logicoop, surtout dédiée au catéchisme.

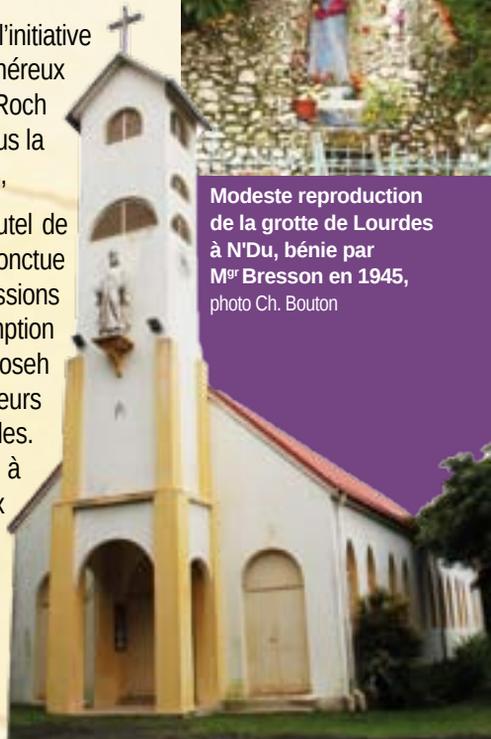
L'église du centre
Raoul Folereau,
photo Ch. Bouton



Chapelle de la Sainte-Famille
à N'Du, photo Ch. Bouton



Modeste reproduction
de la grotte de Lourdes
à N'Du, bénie par
M^{gr} Bresson en 1945,
photo Ch. Bouton

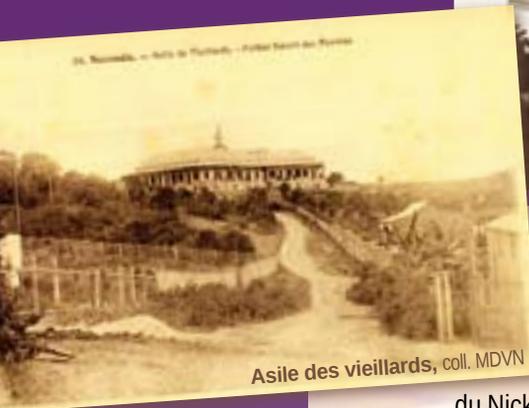


« MA MAISON »

1897



Maison des Petites Sœurs des pauvres,
coll. Petites Sœurs des pauvres



Asile des vieillards, coll. MDVN

En février 1897, des religieuses de la communauté des Petites Sœurs des pauvres arrivent à Nouméa pour créer un hospice de vieillards. Elles s'installent dans l'immeuble

du Nickel, le « Chrome manoir », splendide maison avec un grand jardin où, dès le premier mois, elles reçoivent trois vieux libérés et deux femmes. Le 6 avril 1897, la maison est bénie par l'évêque.

Mais en 1899, les locaux étant devenus trop petits, la mission mariste met à leur disposition deux hectares au Faubourg-Blanchot. Les sœurs choisissent l'emplacement pour les futurs bâtiments et le chantier débute en mai 1900. Les travaux sont terminés le 30 juin 1902. Le 4 octobre 1903, une chapelle est inaugurée solennellement par M^{gr} Fraysse. Marie Blanchot a offert le bel autel en bois sculpté et divers meubles d'église.

Cette vaste bâtisse, aujourd'hui appelée « Ma Maison », a été démolie en 1999 pour être réédifiée sur des plans plus appropriés conçus par l'architecte Daniel Leroux.



Les Petites Sœurs
des pauvres, coll. des Petites
Sœurs des pauvres

La Congrégation des Petites Sœurs des pauvres compte en 2012 :

2 710 religieuses, dont 60 novices ;
elles sont **9 religieuses à Nouméa.**

202 maisons accueillant 13 232 résidents ;
ils sont **80 à Nouméa.**

2 065 membres de l'Association Jeanne Jugan
(laïcs associés) ; ils sont **5 à Nouméa.**



Intérieur de la chapelle,
photo Ch. Bouton



L'ARCHEVÊCHÉ DU FAUBOURG-BLANCHOT 1905

Suite à la laïcisation imposée par l'État, l'évêque doit quitter les locaux de l'ancien évêché. La construction d'un nouvel édifice est alors entreprise le 20 février 1905 au mont Sainte-Marie sur la propriété de la mission. Il est achevé l'année suivante. Il a été entièrement reconstruit de 1962 à 1963.



Construction du nouvel évêché, fonds Sud Pacific, coll. MDVN

Les archevêques de Nouméa :

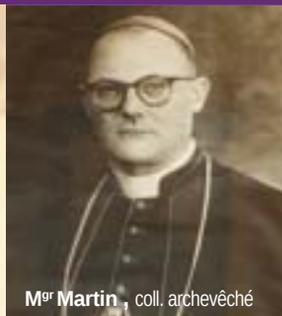
Pierre Martin : 1966-1972
Eugène Klein : 1972-1981
Michel Marie Calvet : 1981

M^{gr} Michel Marie Calvet,

né le 3 avril 1944 à Autun en France

Entré dans la congrégation mariste le 24 septembre 1963 à la Neylière, Pomeys, il est ordonné prêtre le 28 avril 1973 à Sainte Foy-lès-Lyon. Il devient évêque auxiliaire de Nouméa, le 4 juillet 1979 puis est sacré le 4 novembre 1979 par M^{gr} Eugène Xavier Klein. Il devient alors le troisième archevêque de Nouméa, le 19 juin 1981.

Inauguration de l'évêché, 1906, coll. MDVN



M^{gr} Martin, coll. archevêché



M^{gr} Klein, coll. archevêché



M^{gr} Calvet, coll. archevêché



L'ÉGLISE DU BON PASTEUR 1926



Église du Bon Pasteur, coll. archevêché



Église du Bon Pasteur, coll. MDVN

En 1926, à la deuxième Vallée-du-Tir, une chapelle est construite par le père Mulsant qui prend le nom d'église du Bon Pasteur en référence aux épisodes bibliques comparant le Christ à un berger faisant paître ses brebis.

Une messe dominicale y est célébrée régulièrement à partir du 10 janvier 1928, par le père Bussy puis par le père Bichon. Suite à un cyclone, la chapelle est détruite : une nouvelle église est alors construite et consacrée le 30 mars 1948.

« À l'époque des Américains, l'église a fermé le côté droit de la véranda.

Le clocher métallique doit dater des Américains, de même que l'orgue électrique à multi clavier qui trôna longtemps dans l'église. Ses baffles étaient installés au dessus de la porte, aussi entendait-on à l'intérieur comme à l'extérieur.

La petite voiture décapotable et bicolore du père Bichon, baptisée par lui-même "Bichonnette", avait appartenu elle aussi à un officier de l'armée américaine. » Félix Vautrin



Église du Bon Pasteur vers 1945, coll. Vautrin



L'ÉGLISE DU CHRIST-ROI 1955



presbytère du Christ-Roi, coll. archevêché

Bien que minoritaires au sein de leur communauté, M^{gr} Chanrion souhaite donner un directeur de conscience aux Vietnamiens catholiques. En 1925, il fait venir un père parlant leur langue : le père Émile Raynaud de la Société des missions étrangères de Paris.

Puis, en 1955, dès son arrivée, le père Nguyen Duy Tô sollicite un espace propre à la communauté vietnamienne. Il lui sera octroyé à la deuxième Vallée-du-Tir, sur une partie du terrain de la paroisse du Bon Pasteur. Une chapelle est construite avec l'aide des membres. Elle prend le nom d'église du Christ-Roi ; la bénédiction a eu lieu le 10 avril 1955. Elle est reconstruite en 1978. En 1996, à l'initiative du père Pierre Ngo, les reliques des 117 martyrs catholiques du Vietnam sont déposées dans l'église.

Afin de célébrer le jubilé de la communauté catholique vietnamienne en Nouvelle Calédonie, 1955-2005, le père Pierre Ngo a mobilisé l'ensemble des membres et a organisé de nombreuses manifestations durant toute une année. Il y eut un voyage au Vanuatu car les deux communautés vietnamiennes sont très liées, puis un pèlerinage sur les lieux où les premiers Chan Dang ont été enterrés (Voh, Koumac, Tiébaghi et Thio). Enfin, le 20 novembre 2005, le jour de la fête du Christ-Roi, des festivités se sont déroulées dans la plus grande ferveur en présence de M^{gr} Michel Calvet, archevêque de Nouméa, et de M^{gr} Pierre Nguyen Van Soan, représentant de l'épiscopat du Vietnam.



Église du Christ-Roi,
coll. archevêché



Père Ngo, coll. archevêché



Ancienne église
du Christ-Roi,
coll. archevêché



L'ÉGLISE AMÉRICAINNE 1944



Vue aérienne du quartier général des forces américaines, avec la chapelle en arrière plan 1944, coll. MDVN

Église américaine,
coll. MDVN

Pendant la guerre du Pacifique, à l'arrière du quartier général des forces américaines, le « Pentagone », a été construit, entre 1943 et 1944, une église provisoire de plan basilical avec deux ailes perpendiculaires à la nef. L'entrée était surmontée d'un clocher, de base carrée, au toit pointu ; les façades latérales étaient faites de bardeaux peints en blanc dans la tradition des édifices anglo-saxons en bois. Bien qu'elle ait été désaffectée après le départ des Américains, les Nouméens s'en souviennent encore car elle ne fut détruite qu'en 1970 par un incendie.

Par ailleurs, au milieu des demi-lunes, certaines étaient aménagées pour servir de chapelle comme la demi-lune n° 109. Une avancée avait été ajoutée à l'entrée pour servir de porche, celui-ci était surmonté d'un clocher pyramidal contenant une cloche et une croix. Un petit cimetière était attenant à la chapelle.



Chapelle Sainte-Anne
au Receiving, 1947,
album archevêché, coll. SANC

LA CHAPELLE SAINTE-ANNE

Cette chapelle, située à l'entrée de la presqu'île de Ouémo, a été construite en 1963.

Église Sainte-Anne,
photo Ch. Bouton





Bénédiction de l'église
du Vœu, le 16 mai 1953,
album archevêché, coll. SANC

Après la Seconde Guerre mondiale,

le nombre de paroisses nouméennes augmente afin de mieux répondre aux besoins des différentes communautés et des nouveaux quartiers.

Faisant suite à la promesse de M^{gr} Bresson de construire une église si les Japonais n'envahissaient pas la

Nouvelle-Calédonie lors de la guerre du Pacifique, des quêtes, des kermesses et une grande souscription sont organisées, en 1947, pour recueillir des fonds. La municipalité cède un terrain en face du vélodrome pour édifier l'église.

L'architecte Pierre Raighasse propose ainsi un édifice en béton, de ligne très épurée. Long de 38 mètres et de 12,70 mètres de large, avec une hauteur sous voûte de 11,25 mètres, la construction est confiée à l'entreprise Mary. En septembre 1951, pour remercier Nouméa des aides nombreuses dont elle avait bénéficié, Haguenau, ville martyre de la Seconde Guerre mondiale devenue la filleule de la Nouvelle-Calédonie, offre un vitrail de Sainte-Odile, patronne de l'Alsace. L'église est inaugurée le 14 mai 1953 et officiellement consacrée sous le nom d' « Église du Cœur immaculé de Marie ». Les personnalités civiles, militaires et religieuses y assistaient ainsi qu'une foule estimée à 2 000 personnes. Le père Félix Boutin en devient le premier curé.

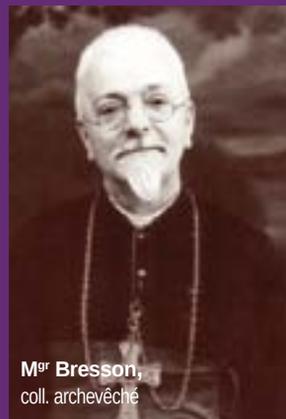
En mars 1953, on autorise la construction du presbytère et, en novembre 1961, une salle paroissiale pour les jeunes.

Le 29 mai 2003, le jubilé d'or de l'église est célébré.

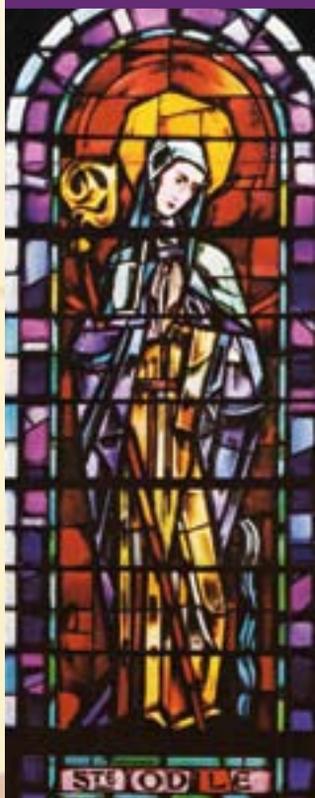


Église du Vœu, album archevêché, coll. SANC

L'ÉGLISE DU VŒU 1953



M^{gr} Bresson,
coll. archevêché



LE TEMPLE DE MONTRAVEL 1965



Temple de Montravel, photo Ch. Bouton

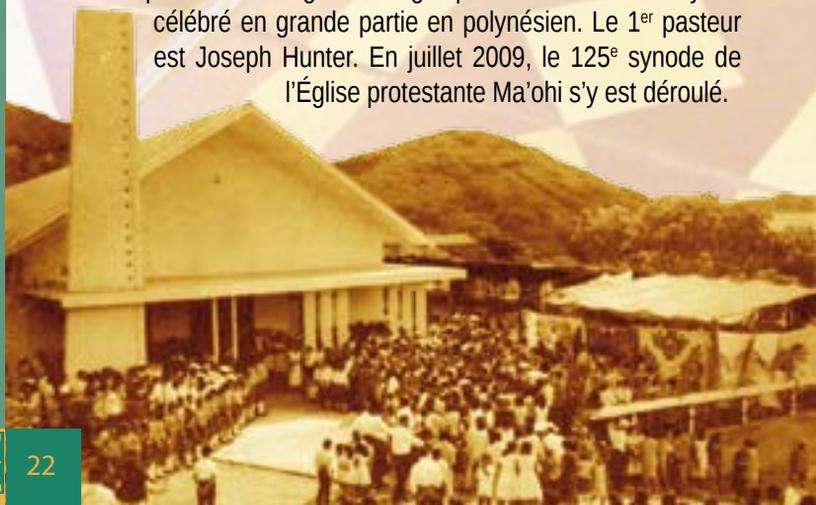
La forte expansion urbaine de Nouméa et le développement de différentes formes de l'Église protestante depuis une cinquantaine d'années se sont accompagnés de la multiplication de lieux de cultes à travers la cité. Afin de résorber le problème d'une affluence trop grande aux offices du Vieux Temple, le pasteur Élia Tidjine lance l'idée de la construction d'un temple à Montravel. Le chantier débute vers 1964 et dure plusieurs années au gré des finances de la paroisse.

LE TEMPLE TAHITIEN 1965



Temple tahitien,
photo Ch. Bouton

Avec les grands travaux des années 1950-1960, la communauté protestante tahitienne de l'Église évangélique de Tahiti va devenir de plus en plus importante à Nouméa. Si dans un premier temps elle suit l'office au Vieux temple, boulevard Vauban, elle sollicite un lieu de culte qui soit propre à la tradition évangélique polynésienne. La municipalité met donc à leur disposition un terrain de la deuxième Vallée-du-Tir. La communauté finance la construction du temple qui est inauguré le 25 décembre 1965. Nouméa devient ainsi la 6^e paroisse de l'Église évangélique de Tahiti. Le culte y est célébré en grande partie en polynésien. Le 1^{er} pasteur est Joseph Hunter. En juillet 2009, le 125^e synode de l'Église protestante Ma'ohi s'y est déroulé.



Inauguration du temple
tahitien en 1965,
fonds Sud Pacific,
coll. MDVN





LE CENTRE ISLAMIQUE DE NOUMÉA 1986

L'Association des musulmans de Nouvelle-Calédonie, créée en 1975, achète trois ans plus tard avec l'aide de fonds privés d'origine indo-fidjienne, une maison coloniale à la Vallée-des-Colons, rue Mérano, afin de la transformer en salle de prière.

En 1986, cette fois-ci grâce à l'aide de la Banque islamique de développement et à un don personnel du roi Fahd d'Arabie Saoudite, elle fait construire sur le même terrain le Centre islamique de Nouméa. Celui-ci contient une salle de prière, une bibliothèque, deux classes, deux salles d'eau, une salle pour les repas et trois studios. L'imam, Mustafa Hameed, diplômé de l'université islamique de Médine (Arabie Saoudite), y professe depuis 1988, enseignant l'islam ainsi que la langue arabe.

Elle est aujourd'hui composée à 80 % d'Indonésiens mais aussi de descendants d'Arabes, d'Africains et des personnes d'origines diverses : Yougoslaves, Mélanésiens, Français, Réunionnais, etc. Sur environ 3 000 musulmans, on dénombre entre 200 et 300 pratiquants.

Le Centre islamique de Nouméa organise les fêtes religieuses (Aïds, Mawloud ennabi, Isra miraj, etc.). Certains événements sont aussi organisés par le consulat d'Indonésie, comme les prières du tarawih lors du Ramadhan.



Intérieur du Centre islamique, coll. Association des musulmans de la Nouvelle-Calédonie



Le centre islamique, photo Ch. Bouton



LA SYNAGOGUE

2002



Synagogue,
coll. Communauté juive

La communauté juive en Nouvelle-Calédonie, constituée officiellement en 1983, comprend en 2012 une centaine de personnes dont une quinzaine de fervents pratiquants.

Un premier lieu de culte est établi à la Vallée-des-Colons pour la communauté juive séfarade. En 2002, une synagogue est construite dans le même quartier, au 103, rue Bénébég, sur un terrain municipal. La conception du bâtiment est confiée à l'architecte Bernard Quinne.

L'année juive est rythmée par différentes fêtes : Kippour, Soukot, Hanouka, Pourim, Pessah et Chavouot. Ces fêtes permettent à la communauté de conserver les coutumes ancestrales et de se ressourcer.

Intérieur de la synagogue,
coll. Communauté juive



Succession des différents rabbins :

David Amar
Émile Kakou
Franck Kakou
Élie Chekroun
Norbert Hayoun
Jacky Sellam



L'ÉGLISE DE MONTRAVEL 1996



Coll. MDVN

L'église Saint-Michel de Montravel a été dessinée par l'architecte Agnès Jézéquel. Elle a été construite par les habitants du quartier sous la direction du père Kohu.

Aussi, le 29 septembre 1996, la bénédiction solennelle de l'église, présidée par M^{gr} Calvet, est également l'occasion de célébrer le jubilé d'or de « son curé », M^{gr} Michel Kohu, en présence d'une foule nombreuse.

Michel Matuda Kohu est né le 19 octobre 1920 à la tribu de Mia, à Nakety. Après des années de séminaire à Canala, avec Luc Amoura, ils reçoivent le sous-diaconat le 23 décembre 1945, avant d'être faits diacres, à Païta, le 30 mai de l'année suivante. Enfin, le 29 septembre 1946, ils sont tous deux ordonnés par M^{gr} Bresson en la cathédrale de Nouméa. Ils deviennent alors les deux premiers prêtres mélanésiens.

Le père Kohu a été vicaire général de la cathédrale avant d'être remplacé par le père Rock Apikaoua. Retraité, il s'occupe depuis de la paroisse Saint-Michel de Montravel où il célèbre régulièrement la messe.



Père Kohu, coll. archevêché

Église de Montravel,
coll. MDVN



L'ÉGLISE ŒCUMÉNIQUE DE RIVIÈRE-SALÉE

1996



Église œcuménique de Rivière-Salée,
photo Ch. Bouton

Entre 1995-1996, est construite l'église œcuménique de Rivière-Salée, sur les plans de l'architecte Agnès Jézéquel, qui a remporté le concours lancé par le père Durumain, responsable de l'opération. Elle est conçue pour accueillir les protestants et les catholiques du quartier de Rivière-Salée. La façade relie deux bâtiments : le lieu de culte, en haut, les salles d'animation, en bas. La bénédiction eut lieu le 10 août 1996.

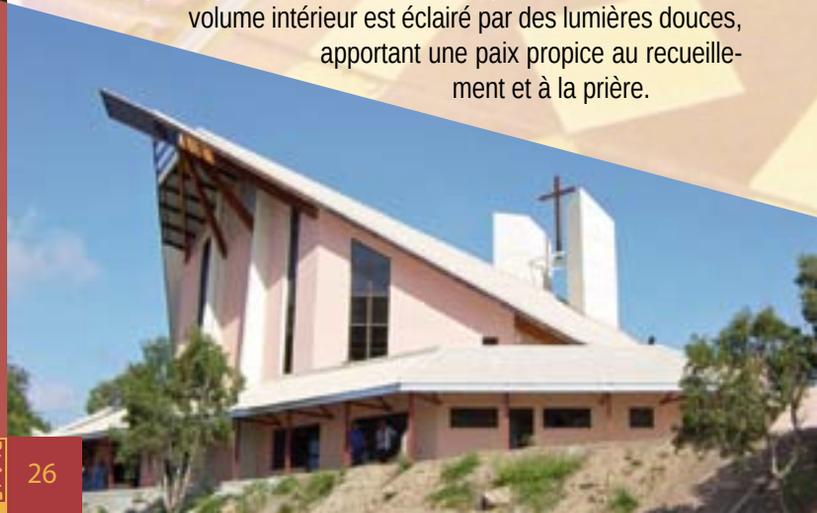
L'ÉGLISE DE L'ESPÉRANCE 2002

En 1999, un terrain est offert par la Ville de Nouméa pour la construction d'une église dans le quartier des Portes-de-Fer, alors en pleine expansion. Les architectes, Daniel Leroux et Caroline Marlot, en sont les concepteurs.

Une messe y est célébrée le 11 juillet 1999 sur un terrain alors complètement nu. Le 30 janvier 2000, la première pierre de l'église de l'Espérance est posée et, deux ans plus tard, la première messe y est célébrée. Cette dernière église dépend du secteur pastoral de Saint-Jean-Baptiste. Son architecture est d'inspiration océanienne. Le volume intérieur est éclairé par des lumières douces, apportant une paix propice au recueillement et à la prière.

Église œcuménique
de Rivière-Salée,
coll. MDVN

Église de l'Espérance,
coll. archevêché



LE TEMPLE BOUDDHISTE

2001

L'entrée du temple,
photo Ch. Bouton



Si les descendants des travailleurs vietnamiens sont majoritairement catholiques, il existe aussi parmi eux des bouddhistes. Essentiellement regroupés au sein de l'Association bouddhique de Nouvelle-Calédonie, ils disposent, comme lieu de méditation, de la pagode Nam Hai Pho Da, qui est à proximité du foyer de l'amicale vietnamienne, à Magenta.

La pagode est construite et inaugurée en 2001. Affiliée à un monastère australien, c'est un bonze australien d'origine vietnamienne qui y officie.



Intérieur
du temple,
coll. Terrier



LE CENTRE BOUDDHISTE MAHAYANA KAILASH

2004

Situé à l'entrée de la première Vallée-du-Tir, le centre bouddhiste Mahayana Kailash ouvre ses portes en avril 2004 sous l'impulsion de Thierry Grandmougin. Il met à disposition son garage pour y professer une première série des cinq enseignements de *Transformer votre vie* de Guéshé Kelsang Gyatso. Chaque séance rassemble au moins 150 personnes. En octobre 2004, Guèn Lhamo inaugure la nouvelle salle de méditation. Thierry Grandmougin est nommé enseignant résident du centre.

Le centre bouddhiste
Mahayana Kailash
photo Ch. Bouton





Du haut de la colline,
la Vierge du Pacifique
protège la ville...

coll. MDVN

Venant pour la plupart des États-Unis, de nombreuses « églises » ou sectes sont présentes à Nouméa, en particulier les témoins de Jéhovah, les Adventistes et les Mormons qui sont toutes dotées de lieux de prière ou de temples.



Communauté du Christ (Sanito), photo Ch. Bouton

